

Conférence LLcD 2024. Appel à contributions pour le workshop :
« Exprimer la quantité extrême : une kyrielle de variantes »

Approches contrastives (langues germaniques, slaves, romanes),
synchroniques, diachroniques, empiriques et théoriques

Ce workshop thématique poursuit deux objectifs : (i) s'intéresser à l'expression de la quantité extrême, c'est-à-dire de la très petite et/ou de la très grande quantité : il s'agit en effet d'un terrain d'observation particulièrement riche pour les analyses phraséologiques, ainsi que pour l'examen des liens entre quantification et intensification, quantification et argumentation, intensification et expressivité ; (ii) favoriser une approche contrastive et/ou diachronique, sachant que les faits de quantification, aux niveaux du groupe nominal et du groupe verbal, présentent des fonctionnements très différents en fonction des langues et des époques.

L'expression de la quantité extrême peut prendre des formes très variées, de la quantification numérique « précise » (*150000 manifestants* : on pourra s'interroger sur le degré de précision d'une telle quantification) ou approximative (*des dizaines de milliers de manifestants*), à la quantification non numérique, au pluriel ou au singulier (*des manifestants en pagaille, une foule de manifestants, du manifestant à perte de vue, une marée humaine de manifestants*) : le choix du singulier laisse émerger un effet massifiant, qu'on peut interpréter comme l'impossibilité de distinguer les individus dans la masse, ou bien la volonté de ne pas les y distinguer. Pour signifier l'extrême (que la quantité soit petite, *une larme de whisky*, ou grande, *une tonne de boulot*), les locuteurs recourent souvent à des métaphores, qui fournissent un point de comparaison interlangue. Tous ces choix relèvent de la pragmatique de la désignation, qui revêt des formes et des fonctions différentes selon les langues, les époques, les traditions discursives et les stratégies argumentatives des locuteurs. En langue allemande ancienne, par exemple, les pratiques désignatives sont bien différentes (cf. Desportes 2000 ; Pasques 2013), et la grande quantité semble plus régulièrement, voire exclusivement (selon les types de textes), exprimée par le singulier (par exemple le singulier *manec man* pour désigner un très grand nombre de soldats). En breton, on trouve systématiquement le singulier après la quantification numérique (*eizh kant bugel*, « 800 enfants », *bugel* « enfant » étant au singulier).

Il n'est plus à démontrer qu'une désignation de quantité extrême est plus ou moins motivée par la référence : une même séquence linguistique (par exemple *la marée humaine*) peut ainsi désigner des états de faits bien distincts (cf. *une marée humaine de 2000 manifestants envahit les rues de Montpellier* : l'indication numérique peut décevoir l'attente créée par la métaphore initiale)¹. Dans les quantifications emphatiques, il y a hiatus (plus ou moins assumé par l'énonciateur) entre le nombre ontologique ou extra-linguistique et le nombre linguistique : la quantité « objectivement » grande (ou petite) est alors saisie dans un mouvement d'exagération ou, au contraire, d'amoindrissement. La quantification est en effet liée aux procédés d'intensification (cf. Adler & Asnès 2013), par exemple par hyperbole (*Je ne mettrai pas le bout de l'ongle du petit doigt dans ces spéculations, vous entendez ?*, exemple cité par Perrin (2014 : 43) : la négation de la très petite quantité exprime de manière hyperbolique le refus catégorique de l'énonciateur, par un procédé d'intensification).

Dans l'approche contrastive, synchronique et/ou diachronique que nous proposons, on pourra envisager les champs d'analyse suivants :

- faire état de la variété morphologique que revêt l'expression de la quantité extrême dans les langues et les discours : en norvégien, la grande quantité est régulièrement exprimée par un

¹ <https://locationmontpellier.com/loi-immigration-une-maree-humaine-de-2000-manifestants-envahit-les-rues-de-montpellier/>.

affiche (par exemple le suffixe *-rik* dans *tallrike ressurser*, [litt. « *nombre riche ressources »], soit *un grand nombre de ressources*), alors que la petite quantité est plus régulièrement exprimée au niveau adverbial (*Vi har minimalt med informasjon om dette emnet*, [litt. « *nous avons minimal (adv au neutre) avec information à propos de ce sujet »], soit *on a très peu d'information à ce sujet*).

- examiner la créativité des locuteurs au niveau lexical. En anglais, on l'observe aussi bien pour exprimer la grande quantité (*gazillions / bazillions / jillions / squillions / kajillions / kazillions / gadzillions / gabillions / bizillions / kamillions of...* etc.) que la quantité petite, voire nulle (cf. la négation emphatique : *I saw nothing, nada, zilch, zip*).

- faire état des processus de changements sémantiques et/ou morphologiques en diachronie, en lien avec l'expression de la grande ou de la petite quantité. On observe par exemple pour le numéral vieux russe *t'ma* « 10 000 », qui signifie en russe moderne « une multitude de », un changement sémantique et une grammaticalisation comme quantificateur. En ancien haut allemand, le locuteur peut choisir de désigner une foule comme compacte, en utilisant le singulier à fonction massifiante *ther liut* « le peuple », ou bien de la désigner comme multitude, en utilisant le pluriel individualisant *thie liut* « les gens, les individus dans la foule » (alors qu'en allemand moderne, seul le pluriel est disponible pour ce lexème : l'opposition sémantique massif / comptable n'est plus pertinente).

- s'interroger sur les choix désignatifs opérés par les énonciateurs lorsque plusieurs types de désignations sont possibles en langue. L'anglais joue par exemple souvent sur l'alternance singulier/pluriel pour exprimer le grand nombre (*a lot of / lots of*, considéré comme plus familier ; *loads of / a load of ; tons of / a ton of ; masses of / a mass of* ». Ces choix peuvent-ils être mis en relation avec des genres discursifs, des registres de langue, des domaines notionnels, des traditions discursives, etc. ?

- comparer l'expression du grand (ou petit) nombre avec celle de la grande (ou petite) quantité : observe-t-on des différences syntaxiques, sémantiques et/ou pragmatiques, ou encore prosodiques dans l'expression de ces deux extrêmes, selon les époques et les aires linguistiques ? Quel est l'impact de l'opposition massif / comptable sur les choix opérés par les locuteurs ? Quel est le rôle du verbe et des cas dans l'expression de la grande ou de la petite quantité (cf. propositions quantitatives sans sujet au nominatif dans les langues slaves, par exemple *bakterij razvelos'* [litt. « *bactéries » (Génitif pl.) « proliférer » (verbe au passé perfectif sg)], « les bactéries prolifèrent » ?

- comparer les métaphores en usage, selon les langues et les époques, qu'il s'agisse d'expressions phraséologiques (*un banc de sardines*, en anglais *a thimbleful of whisky*, *a pinch of pepper*, en allemand *in Hülle und Fülle*, [litt. « *en couverture et quantité »] « à profusion, à bouche que veux-tu », *wie Sand am Meer*, [litt. « comme le sable sur le bord de mer »]) ou non (*une myriade d'oiseaux*, en allemand *ein Haufen Kinder*, « un tas d'enfants ») ; on pourra également s'interroger sur les effets sémantiques et pragmatiques de tels emplois. Par exemple, comment analyser un phraséologisme en russe du type *Deneg – kot naplakal*, [litt. « *L'argent (Génitif pl) + le chat a pleuré »], soit « nous avons très peu d'argent ». Trouve-t-on ce type de constructions dans d'autres langues ou d'autres états de langue ?

- analyser, lorsqu'il y a conflit repérable entre la saisie quantitative opérée par l'énonciateur et la quantité « effectivement dénotée », les liens entre quantification et intensification. Par exemple en norvégien, on observe une opposition entre la construction partitive *en del av bøker*, « une partie des livres » et l'expression de la grande quantité avec l'intensificateur « hel » *en hel del bøker*, [litt. « *une totale partie livres »], soit « un très grand nombre de livres ». Ces liens sont-ils pérennes, dans les langues représentées et à travers les siècles ? Quels corpus se prêtent à l'observation de ces expressions quantifiantes à fonction intensifiante ?

- à un niveau plus théorique, examiner ce qui conditionne le choix du nombre linguistique dans les expressions de la quantité extrême, ou bien les liens entre quantification et qualification, et/ou intensification.
- interroger les conditions épistémologiques de la comparaison des langues et des états de langue, en situant les faits observés dans les sous-systèmes linguistiques correspondants, et notamment en se référant à la structuration de la catégorie du nombre dans l'état de la langue en question.

Organisation

Delphine Pasques, Sorbonne Université, CELISO
 Natalia Bernitskaïa, INALCO, CREE, CELISO
 Dominique Dias, Sorbonne Université, CELISO
 Sarah Harchaoui, Sorbonne Université, CELISO
 Vincent Hugou, Sorbonne Université, CELISO
 Adrien Morvan, Sorbonne Université, CELISO

Bibliographie indicative

- ADLER, Silvia & ASNÈS, Maria, « Qui sème la quantification récolte l'intensification », *Langue française*, 2013/1 (n°177), 9-22.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude & TAMBA, Irène, « Autour du concept d'intensification », *Langue française*, 2013/1 (n°177), 3-8.
- BENVENISTE, Emile, 2016, « Singulier et pluriel », in I. Fenoglio, J.-C. Coquet, J. Kristeva, C. Malamoud, P. Quignard (dir.), *Autour d'Emile Benveniste. Sur l'écriture*, Paris : Seuil, 45-58.
- BOSVELD-DE SMET, Léonie, 2001, « Le pluriel et le massif : une paire unique », in D. Amiot, W. de Mulder, N. Flaux (dir.), *Le Syntagme nominal : syntaxe et sémantique*, Arras : Artois, 147-161.
- CHARAUDEAU, Patrick, 1992, « La quantification et les quantificateurs », in P. Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette Education, 237-277.
- CORBETT, Greville, 2000, *Number*, Cambridge : Cambridge University Press.
- CULIOLI, Antoine, 1999, « Des façons de qualifier », in A. Deschamps & J. Guillemin-Flescher (dir.), *Les opérations de détermination. Quantification / Qualification*, Gap : Ophrys, Collection HDL., 3-12, repris in T. 3 : 81-90.
- DE CARVALHO, Paulo, 2007, « Le Nom et le Nombre. Entre grammaire cognitive et psychomécanique du langage », in *CogniTextes* [En ligne], Vol. 1. <http://journals.openedition.org/cognitextes/122>
- DESportes, Yvon, 2000, « Der Artikel im Mittelhochdeutschen. Lässt sich Paul Valentins Modell des Artikelsystems im heutigen Deutsch auf das Mittelhochdeutsche übertragen? », in Y. Desportes (Hrsg.), *Zur Geschichte der Nominalgruppe im älteren Deutsch*, Festschrift für Paul Valentin, Germanistische Bibliothek 5, Heidelberg, 213-253.
- GARDELLE, Laure, 2019, *Semantic Plurality: English Collective Nouns and Other Ways of Denoting Pluralities of Entities*, Amsterdam : John Benjamins.
- GARDELLE, Laure, 2023, « Lions, flowers and the Romans: exception management with generic and other count plurals », in *Reference : from Conventions to Pragmatics*, Studies in Language Companion Series, Amsterdam : John Benjamins, 228 : 71-87.
- GUILLAUME, Gustave, 1975, *Le Problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Québec, Paris : Nizet, Presses de l'Université de Laval [1ère édition 1919].
- IFRAH, Georges, 2000, *The Universal History of Numbers: from Prehistory to the Invention of the Computer*, Vol. 1, Hoboken (NJ) : Wiley.
- LAMMERT, Marie, 2014, « Référence collective massive versus référence plurielle indéfinie », in G. Kleiber, 2014, 87-99.
- LE FEUVRE, Claire, 2011, « Le changement de construction des numéraux supérieurs à '5' en vieux slave », *Revue des Etudes Slaves* 82/3, 601-618.

- PASQUES, Delphine, 2013, « Zur Numerusopposition *ther liut* ~ *thie liut* bei Otfrid », in J. Wiktorowicz, A. Just, I. Gaworski (Hrsg.), *Satz und Text. Zur Relevanz syntaktischer Strukturen zur Textkonstitution*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 169-180.
- PASQUES, Delphine, à paraître en 2024, « La catégorie du nombre selon Jean Fourquet », in H.-W. Eroms, T. Robin (dir.), *Jean Fourquet ou la chute du mur des idées reçues*, Berlin : Peter Lang.
- PERRIN, Laurent, 2015, *L'intensification dans l'hyperbole et la litote*, Travaux neuchâtelois de linguistique, 61-62, 33-51.
- RICHET, Bertrand, 2011, « When numbers are dressed up to the nines: A short study of number-containing phrases in English », in B. Pennec et O. Simonin (dir.), *Les locutions de l'anglais. Emplois et stratégies rhétoriques*, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 91-118.